

927 817/12/1

VII^e Congrès Préhistorique

DE FRANCE

SESSION DE NIMES

6-12 Août 1911

Secrétariat Général du Comité local :

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Nîmes, le 16 juil 1911 ✓

Monsieur & cher Maître,

Votre lettre de ce matin nous
a tous cruellement et profondément
déchus ! Comment, nous tous ici qui
nous réjouissions de vous proposer, de
vous écrire, et de vous applaudir le
30 et., nous nous séparons de ce
rythme ? Je vous en prie, même avec
le sujet que vous avez choisi, ne vous
abandonnez pas ainsi, alors que, déjà,
vous avez envoyé une première note
à la Presse et que nous nous disposons
à vous réunir ^{à vous} et composer un
public de choix et nombreux, aide de
l'organisation et de l'initiation aux choses
de la Préhistoire.

Par une délicatesse qu'il n'est
pas possible de ne pas vous enlever et

927817/2/2

à laquelle vos vults honorer, si vous
vrais indiquai que le même sujet
avait été choisi par M. Vire. Citant
aussi mon travail de président du Comité
local du Congrès, voulant éviter, comme
vous me l'avez dit, les nombreuses interprétations
qui auraient pu en provenir //

Mais vous, un des doyens de cette
science; vous, qui avez porté le poids
un peu pesant, des millions de
plus choisis, et qui n'êtes surpris par
aucune des embûches de la science;
vous, enfin, que nous aimons beaucoup
et que nous voudrions faire vivre et
aimer ici, il vous était plus facile
qu'à tout autre de trouver un sujet
qui, sans faire double emploi, semblait
imposé sur le sujet du futur président
du VII^e Congrès.

Ne nous refusez pas la vult. Vous
que vous avez été avec une spontanéité
choisissant et que nous voudrions vous
être si reconnaissants. Permettez-nous
de pouvoir compter sur vous, pour

le vendredi, 20 et. Nous enverrons à
 la Poste, une ou deux notes complimenter
 et nous aurons procuré à nos
 concitoyens plus qu'à nos-venus à
 promette, la joie d'une antichroni-
 scientifique inédite, l'opinion d'une
 parole élégante et précise, tout
 le charme d'une science qui nous
 séduit et nous captive.

C'est au nom de M. M. Mergoud
 et Mergouri, consternés et navrés
 que je m'adresse pour vous demander
 de répondre à l'appel de 20 et procurer
 à notre ville la bonne fortune de
 vos études.

Je vous prie, mon cher maître, de
 me faire tout le bien en attendant
 que de vos vœux, si vous exprime
 au notre vie-venez-vous, le
 vif plaisir que nous avons de
 vos paroles.

Je vous prie de
 tout dévoué

J. Vassier